

Lili a promis de suivre à la lettre les recommandations de son père.

Elle fera tout pour le sauver.

Sa vie est à lui désormais...

— Il va falloir pendant quelque temps tout me sacrifier, mon enfant.

— Je vous sacrifierai tout, mon père.

— Ta tranquillité, ton bonheur, ta vie peut-être...

— Disposez de moi comme d'un être qui vous appartient.

Thomas Moore tout sanglotant l'avait attirée dans ses bras.

— Oh ! tu es bien digne de ta mère !...

Puis il avait ajouté :

— Il faudra me sacrifier même ton amour, peut-être...

L'enfant avait rougi...

— Belle comme tu es, avait repris le père, tu dois être aimée.

— Je suis fiancée.

— Tu vois bien.

— C'est un ami de ma mère à qui ma mère m'a confiée, M. Armand Rivière.

— Et que fait-il, ce jeune homme ?

— Il est employé dans la banque Burke et C^{ie}, rue de la Paix.

Le père avait tressailli.

— Dans la maison Burke... tu dis la maison Burke ?

— Oui, père, fit la jeune fille, étonnée de son émotion.

Le pauvre homme leva les mains au ciel.

— Oh ! la Providence ! la Providence !

— Qu'avez-vous, mon père, dit Lili ; vous le connaissez ?

— Lui, non, mais je connais ses patrons.

— M. Burke ?

— MM. Burke et C^{ie}...

Il prit la main de la jeune fille, en proie à une émotion qui croissait de minute en minute.

— Ce sont mes persécuteurs, dit-il.

— M. Burke ?

— M. Burke a un associé, mon frère, Samuel Moore...

— Oui, M. Armand m'en a parlé...

— C'est mon frère aîné... C'est lui qui m'a fait enfermer.

— Ah ! mon Dieu !

— Burke, c'est le docteur, l'odieux docteur qui lui a servi de complice... C'est chez eux que ma mauvaise étoile m'a conduit... Ce nom de Burke m'avait frappé, mais il y a beaucoup de Burke en Angleterre, et j'étais à cent lieues de me douter que ce Burke avait quelque chose de commun avec celui qui m'avait tenu pour fou... Mais je l'ai vu là, je l'ai reconnu... C'est bien le même... Je l'ai vu avec mon frère... Ils m'ont reconnu aussi. Et c'est eux qui se sont mis à ma poursuite, aidés de leurs employés... et je serais retombé entre leurs mains si le ciel ne m'avait justement conduit dans tes bras... En passant dans la rue Saint-Honoré, restée si chère dans mon souvenir, j'avais reconnu la maison, la maison où j'avais vu ta mère, et je m'y suis précipité, me confiant à elle, me mettant sous la protection de son souvenir.

— Elle y était revenue, car elle se croyait ainsi plus près de vous.

— Chère âme !...

— C'est elle qui m'a guidé, reprit-il, qui m'a conduit d'en haut vers ta chambre.

Lili avait frissonné.

— C'est elle, oui, mon père, et c'est elle qui me dit en ce moment de me consacrer à vous.

— Chère enfant, ton cœur est bien digne du sien !

Après ces effusions, Thomas Moore avait parlé à sa fille des ennemis qu'elle avait à combattre, de leur puissance, des dangers qu'elle pouvait courir.

— Il ne faut pas, avait-il dit, qu'un soupçon t'effleure...

— Non, père...

— La maison va être surveillée pendant quelque temps... C'est là qu'on m'a perdu de vue... On voudra savoir comment j'ai pu m'échapper. Qui m'aura prêté son appui... On est entré chez toi...

— La seconde visite a convaincu les incrédules que personne n'avait pu se cacher chez moi.

— N'importe ! On va faire une enquête sur chaque personne de la maison. On voudra savoir qui tu es, d'où tu viens... Pourvu que la concierge...

M^{me} Bourgeois ?

— Oui.

— Je réponds d'elle comme de moi-même.

— On lui offrira peut-être beaucoup d'argent, une fortune.

— Elle ne vous trahira pas, mon père, même pour une fortune.

— Elle pourrait parler sans le vouloir.

— Je lui ferai la leçon.

— Chacun de tes pas va être surveillé, chacune de tes paroles écoutée.

— Vous croyez, mon père ? fit Lili un peu incrédule.

— J'en suis sûr... Ma capture est d'une trop grande importance pour eux... Il y va de leur honneur, de leur liberté, d'une partie de leur fortune... Ils ne reculeront devant rien pour me retrouver... Pourvu que je ne porte pas malheur à ceux qui ont pris ma défense !

— Mon père...

— Je tremble maintenant pour toi, mon enfant, quand je pense à eux, et je ne sais pas si je dois bien t'entraîner avec moi.

— Je ne vous abandonnerai plus, fit vivement la jeune fille.

— Ils sont puissants. Ils sont riches... tandis que toi, ma pauvre enfant, tu es seule, pauvre, faible...

— Armand m'aidera.

— Non, non, ne lui dis rien...

— Oh ! je suis sûre de lui.

— N'importe ! Trop de personnes connaissent notre secret... Il suffit d'un mot imprudent, d'une démarche... Non, non, qu'il ne sache rien, au contraire. Garde-le pour te défendre là-bas, si on venait à parler de toi, à te soupçonner... il protesterait avec d'autant plus d'énergie qu'il serait convaincu.

— Je suivrai vos avis, mon père.

Il pourra t'aider sans rien savoir... Tu l'interrogeras adroitement sur sa maison, sur ce qu'on y dit, sur ce qu'on y fait, sur ce qu'on y pense, bien qu'il soit peu probable que de tels secrets transpirent avec des hommes aussi habile que mon frère et son complice... Mais ma visite, la chasse qu'on m'a donnée ont dû produire une certaine émotion... Les employés ont pu s'en préoccuper... Armand t'apprendra ce qu'on en dit...

— Et je vous le rapporterai ?

— Non, car tu ne me verras plus.

Comment cela ?

— Tes visites pourraient devenir suspectes...

— Mais pourquoi n'irais-je pas tout de suite demander justice, expliquer l'erreur commise ?

— A qui ?

— Au préfet de police.

— Il te renverra à l'ambassade anglaise.

— Eh bien ?

— On ne te croira pas... L'ambassade est pleine d'amis de mon frère, de connaissance du docteur Burke... Pour eux tous, je suis James Myler, fou furieux évadé, que l'on cherche et que l'on a hâte de réintégrer dans sa cellule pour protéger la société.

— Mais vous protesterez.

— Voilà seize ans que je proteste... A-t-on écouté mes protestations ?

— Parce que vous protestiez devant des gens qui ne voulaient pas vous entendre, qui avaient intérêt à ne pas vous entendre.